

## L'ÉVOLUTION DE LA PRODUCTION FOURRAGÈRE DE 1960 À 1985

**C'**EST UN LIEU COMMUN DE DIRE QUE LA PRODUCTION FOURRAGÈRE N'A DE RÉALITÉ ÉCONOMIQUE QU'À TRAVERS LA PRODUCTION ANIMALE. L'ÉVOLUTION de la production fourragère est donc très liée à celle de la production animale.

### **La fin des années 1950**

En 1960 on sortait à peine de la phase de reconstruction des moyens de production qui avait fait suite à la guerre. La production moyenne de lait par vache se situait à 2 200 litres/an (3 150 en 1980) ; le nombre de vaches laitières n'a pas varié beaucoup depuis cette date mais la production totale n'était que de 210 millions d'hl (320 millions d'hl en 1980). Pas question alors de quotas. On signait le traité de Rome. L'agriculture européenne toute entière était déficitaire en viande, lait et produits laitiers. Il fallait produire davantage. L'économie connaissait une phase de croissance inégalée. Les accroissements de la production et de la productivité des facteurs de production « travail » et « capital » permettaient à eux seuls d'assurer une prospérité aux exploitations.

On finissait de vivre la révolution fourragère (*sensu stricto*), période intense, amorcée dès après la guerre dans le Lyonnais par Dumont et Chazal soutenus par l'A.P.E.P. (Association Pour l'Encouragement à la

Productivité). Initiée par le transfert des travaux anglais qui avaient développé le ley-farming sous l'impulsion de Williams Davies, et pour résister au blocus allemand, la révolution fourragère avait permis de découvrir la culture de l'herbe et ses possibilités, et d'après Chazal, « la production de lait pouvait passer de 2 000 à 7 000 l/ha. Cette recherche d'une plus grande productivité à l'hectare laissait entendre qu'une exploitation agricole se définit comme une somme d'hectares.

Le Ministère de l'Agriculture avait alors un « chargé de mission pour la Production Fourragère », poste occupé successivement par MM. Der Katchadourian, Mahou et Lambert. Ces chargés de mission, s'ils vantaient les mérites du ley-farming, dépassaient les seuls objectifs de ceux qui ont lancé ce terme choc de « révolution fourragère ». Reprenant ce terme au sens large, c'est-à-dire dans le sens d'une remise en cause fondamentale de l'économie de cueillette, ils prônaient la maîtrise du pâturage (pâturage tournant, pâturage rationné), la recherche de solutions pour la mise en réserve des excédents de printemps, la complémentarité de la prairie permanente et de la prairie temporaire. Les « journées de l'herbe » étaient nombreuses, organisées notamment par les C.E.T.A. et déjà, à l'Ouest, la Bretagne et les Pays de Loire manifestaient un intérêt particulier pour la culture de l'herbe et le potentiel qu'elle représentait.

Dans le domaine de la prairie temporaire, la notion d'espèce s'était imposée. Les techniciens de l'I.N.R.A. étudiaient l'évolution de la qualité des fourrages en fonction des cycles et de l'âge des plantes. La production française de semences se mettait en place. Les premières variétés fourragères créées par l'I.N.R.A. prouvaient leur intérêt. On créait la Station d'Amélioration des Plantes Fourragères de Lusignan. Le G.N.I.S. avait développé une équipe de spécialistes fourragers qui animaient un réseau d'expérimentation. Avec leurs ingénieurs régionaux, le S.P.I.E.A. et d'autres fabricants d'engrais disposaient d'un outil expérimental efficace. L'I.T.C.F. s'éveillait aux problèmes fourragers. Cependant, tout le monde travaillait plus au niveau de la petite parcelle d'essai qu'au niveau de la parcelle agricole ou de l'exploitation, et la prairie permanente n'était encore l'objet que d'une attention modeste.

6 On avait pris conscience de la puissance de l'azote en tant qu'élément moteur de la production. On établissait les lois qui régissent l'évolution de la

qualité nutritive des graminées, évolution particulièrement rapide au premier cycle. Mais pour assurer la maîtrise d'une production printanière explosive, on proposait des solutions qui se sont révélées par la suite trop complexes (chaînes de pâturage à nombreux maillons). Ne disposant pas des techniques et des matériels qui auraient permis de valoriser la trop volumineuse pousse de printemps, ce regain d'intérêt pour la culture de l'herbe s'est modéré, asphyxié par la quantité d'herbe qu'il avait secrété. Cette désaffection s'exprime aussi par une prise en compte insuffisante des réalités agricoles et des problèmes de gestion des troupeaux ; là encore, on avait réduit la notion de troupeau à une somme d'animaux.

Apparue trop tôt, diffusée avec un esprit trop exclusivement productiviste et sans ouverture suffisante sur les contraintes de la production animale, ce qu'on a donc appelé la « révolution fourragère » (au sens large) a cependant créé une animation, suscité des réflexions et induit des effets dont la période suivante a porté les marques.

#### **Du début des années 1960 aux chocs pétroliers**

Cette période, dominée par le faible coût de l'énergie, voit se développer - et c'est peut-être le phénomène principal - la spécialisation des exploitations et des régions (tableau I). La mécanisation, aidée par les

**TABLEAU I**  
**ÉVOLUTION DE LA PRODUCTION LAITIÈRE FRANÇAISE**  
**ET PARTICIPATION DE QUELQUES RÉGIONS**

	Production totale France		Bretagne	Pays de Loire	Centre	Champagne
	1 000 hl	%	%	%	%	%
1960	213.779	100	9,9	8,5	4,8	3,8
1965	237.354	111	10,6	9,8	4,8	3,7
1970	258.492	120,9	12,5	10,6	4,1	3,6
1975	278.443	130,2	15,3	11,1	3,4	3,4
1980	312.270	146,0	17,8	12,7	3,0	3,2

structures d'exploitation favorables, le faible coût de l'argent, le prix garanti et attractif des céréales, le faible coût des engrais azotés, l'appel de main-d'œuvre par l'industrie, créent les conditions de ce changement. Les animaux quittent les plaines du Grand Bassin Parisien. La mécanisation de la récolte du foin s'ajoutant aux autres facteurs, cette migration s'accompagne de la régression des surfaces de prairies artificielles (3,28 millions d'hectares en 1960, déjà moins de 1,80 en 1970, tableau II). La constitution des réserves hivernales abandonne betteraves fourragères et légumineuses

**TABLEAU II**  
**ÉVOLUTION DES SURFACES FOURRAGÈRES EN FRANCE**  
(1960-1982, en milliers d'ha)

	STH	Prairies temporaires	Maïs ensilage	Prairies artificielles
1960	13 062	1 575	200	3 276
1965	13 459	2 011	342	2 753
1970		2 311	384	1 784
1975	13 403	2 711	890	1 166
1980	12 883	2 543	1 139	940
1982 (2)	10 300	2 696 (2)	1 231	635 (2)

(1) Les chiffres de 1982 sont ceux de l'enquête prairies du S.C.E.E.S.

(2) 384 000 ha d'association graminées légumineuses sont à ventiler entre ces deux colonnes.

et, en dehors du foin traditionnel, s'en remet à la plante « miracle » qui vient d'apparaître : le maïs. Facile à ensiler alors qu'il fallait les acides A.I.V. pour les fourrages, se récoltant en une seule fois, il simplifie la tâche des producteurs. Au moment où on vient d'abandonner les légumineuses, il entraîne des besoins accrus en protéines, entraîne le tourteau d'arachide dans son sillage et ouvre la voie au tourteau de soja. Le maïs provoque également dans l'Ouest l'adoption du ray-grass d'Italie dérobé d'hiver.

Une telle présentation est simplifiée à l'excès.

techniciens se focalisent sur le problème de la conservation. L'ensilage d'herbe n'étant pas maîtrisé supporte mal la concurrence du maïs. Inspirées par l'exemple suisse, quelques installations de séchage en grange font timidement leur apparition dans l'Est. Le fait marquant est certainement l'avènement de ce qui devait être l'arme absolue dans l'esprit de certains : la déshydratation. Soutenue par la seule recherche d'une minimisation des pertes mais aussi par l'intérêt sous diverses formes du travail en commun, forte de la puissance de l'énergie fossile bon marché qu'elle utilisait, la déshydratation a détourné l'attention de solutions plus réalistes pour finir par sombrer dans l'oubli avec la crise pétrolière.

Sensibilisés par un certain gaspillage entraîné par le pâturage, certains prônent l'affouragement en vert.

Portées par la vague céréaliste, les céréales immatures, vite disparues de l'avant-scène, ont capté l'attention pendant un certain temps.

Toutes ces techniques s'inscrivaient dans une perspective d'industrialisation de l'élevage, à l'image de ce qui se passait dans la production du porc et des volailles.

Dans cette période, l'intérêt porté à l'herbe, à la fois par les producteurs et les pouvoirs publics, paraît donc ralenti ; mais malgré cela, la surface en prairies temporaires augmente de 750 000 hectares. Même si les zootechniciens consacrent des moyens à étudier les fourrages déshydratés et les céréales immatures, les connaissances de la valeur alimentaire des fourrages et des causes de variation continuent de progresser. Les travaux sur les techniques d'ensilage se poursuivent (incidence du hachage, de la teneur en M.S....).

Le raisonnement reste encore productiviste et parcellaire mais des éléments sont amassés pour franchir une nouvelle phase.

### **Après le choc pétrolier**

Une première remarque paraît s'imposer : malgré une évolution importante en moyenne, considérable pour certaines régions ou certaines exploitations, la production fourragère concerne encore une très large

**TABLEAU III**  
**ÉVOLUTION COMPARÉE DE LA PRODUCTION FOURRAGÈRE**  
**ET DU TROUPEAU DE VACHES**  
**DANS DEUX GRANDES ZONES AGRICOLES**  
(en milliers d'ha et d'animaux, d'après L. MELET, Fourrages n° 100)

		SAU	STH	Cultures fourragères	Autres cultures	Nombre de vaches
Bocage Ouest (Bretagne - Normandie - Pays de Loire)	1970	4 895	2 269	1 203	1 423	2 426
	1980	4 793	1 864	1 915	1 273	2 990
Elevage extensif (Charolais - Limousin - Aubrac)	1970	2 946	1 777	538	631	1 089
	1980	2 935	1 947	568	520	1 238

surface de prairies permanentes (tableau III) et le pâturage reste dominant pour la production bovine.

Les chocs pétroliers renchérissent l'énergie. Ils renchérissent le prix des éléments fertilisants, l'azote notamment. Ils font naître l'idée d'une agriculture plus économe et plus autonome. Leurs conséquences mettent longtemps à se concrétiser dans les esprits et sur le terrain. Dans l'Ouest notamment, même si l'augmentation des surfaces en prairies temporaires se ralentit, le maïs continue à s'étendre et, les performances zootechniques aidant (introduction de sang Holstein dans le troupeau laitier), le tourteau de soja pénètre de plus en plus dans les exploitations laitières.

Les conditions économiques continuant d'évoluer, les coûts de production prennent une place accrue dans la réflexion et la décision des agriculteurs. Dans les zones dynamiques du Grand Ouest, le retrait du ray-grass d'Italie s'amorce au profit d'espèces plus pérennes comme le ray-grass anglais (tableau IV). Les légumineuses font une réapparition encore modeste et les associations graminées-légumineuses occupent une place modérée mais non négligeable. Les progrès techniques laissent apparaître la possibilité d'un retour de la betterave.

**TABLEAU IV**  
**SURFACES DE PRAIRIES TEMPORAIRES ET**  
**DE MAÏS ENSILAGE DANS QUELQUES RÉGIONS**  
(en milliers d'ha)

	Bretagne		Pays de Loire		Centre		Champagne	
	P.T.	Maïs	P.T.	Maïs	P.T.	Maïs	P.T.	Maïs
1960	151		189		117,5		79	
1965	258	10,5	204	52,5	136	48	63,5	7,8
1970	421	60	332	70,2	117	35,5	43,5	14,8
1975	549	179	443	180	137	64,5	28,5	34,1
1980	598	239	432	266	142	44,5	20,4	32,2

Pour intéressante que soit cette évolution, le plus grand changement ne réside sans doute pas là. Le fait le plus marquant de cette période est sans doute que l'approche des producteurs et des techniciens a évolué, ils intègrent davantage les productions fourragères - production saisonnière et nécessaires réserves hivernales - aux productions animales, potentiel agronomique et besoins zootechniques ; que la notion de sécurité de production prend une place accrue ; que l'exploitation est abordée comme un ensemble et que les partenaires du développement raisonnent davantage en systèmes fourragers ou en systèmes de production.

Il reste qu'à travers cette évolution on redécouvre quelques valeurs fondamentales qui n'avaient pas échappé à nos prédécesseurs il y a 25 ans et plus :

— *L'intérêt des espèces pérennes*

Pour intéressant que soit le maïs et l'efficacité de sa photosynthèse, sur l'année, cette efficacité est compromise par une durée d'occupation trop brève de la surface. De plus, pour toute espèce pérenne, les coûts directs de production sont plus faibles. On reprochera sans doute aux spécialistes de la production végétale de ne pas avoir consacré assez de moyens à la prairie permanente. En fait, la somme de travail réalisée et les connaissances

accumulées sont loin d'être négligeables et ne semblent pas connues des utilisateurs eux-mêmes. Parmi les zones fourragères intensifiables, les zones les moins intensifiées sont toutes des régions à dominance de prairies permanentes !

— *L'importance d'une bonne gestion du pâturage*

Ces mêmes prédécesseurs dont nous venons de parler affirmaient que l'U.F. la moins chère était l'U.F. pâturée. Il reste à décider pour telle prairie si une fauche devra précéder les pâtures successives, si dans telle situation il serait plus judicieux d'utiliser le pâturage libre intensif, le pâturage tournant, le pâturage rationné, à déterminer la fertilisation à utiliser..., mais cette affirmation garde toute sa valeur.

— *L'importance des réserves hivernales de qualité*

La contribution du maïs dans ce domaine est considérable pour l'apport d'énergie qu'il représente dans la ration. Mais stocker les inévitables excédents de printemps fait partie d'une bonne gestion des ressources. Le rôle d'entraînement joué par le maïs dans le développement de l'ensilage mérite d'être souligné en même temps que celui de l'évolution des techniques. Il n'en demeure pas moins que le foin reste le mode de conservation le plus répandu, que la mécanisation a été défavorable à sa qualité et que des efforts mériteraient encore d'être faits sur ce produit traditionnel.

Et maintenant, après ces 25 ans, apparaissent des restrictions quant aux quantités de produits animaux à mettre sur le marché. On comprend qu'il faille peser sur les coûts de production. Dans cette optique, s'agissant de production d'herbivores, la production fourragère retrouve un intérêt nouveau.

J. PICARD,  
*Président de l'A.F.P.F.*